

CINQUIÈME CONFÉRENCE

Dornach, 12 janvier 1924

Trad. Deepl revue F. G. 20260724

Nous avons donc vu comment, peu à peu, le vieux savoir obtenu par l'humanité 0
grâce à une clairvoyance instinctive s'est estompé/a développé un crépuscule. Il 1
est extraordinairement difficile, dans le temps récent, et notamment après le
XVIII^e siècle, de retrouver encore des traces de ce vieux savoir, car, comme je vous
l'ai dit, ce qui a été préservé, ou plutôt ce qui a refait surface, c'est l'observation
extérieure de la nature et la logique, la suite abstraite des pensées. Ni avec l'obser-
vation extérieure de la nature, l'observation sensorielle, ni avec le simple raison-
nement/la poursuite de pensées logique abstrait on peut jeter le pont des humains
à la réalité véritable. Mais, dans un certain sens, traditionnellement maint de ce
vieux savoir s'est quand même maintenu jusque dans les temps récents, on peut
dire dire jusqu'au milieu du XIX^e siècle environ. Et avec cela, dans les considéra-
tions importantes qui se tiennent devant nous, nous pouvons nous comporter de
manière correcte avec notre âme, j'aimerais quand même aujourd'hui quand
même aujourd'hui parler encore de certaines représentations qui, même encore
dans la première moitié du XIX^e siècle, étaient encore disponibles comme vestiges
d'ancien savoir.

Je vous raconte ces choses aujourd'hui afin que vous voyiez, comment, dans un 0
passé ne reposant encore pas si loin en arrière, la tournure du penser humain était 2
quand même entièrement autre qu'elle est aujourd'hui. Mais comme je l'ai dit, il
est en fait difficile de venir sur ces choses, car c'est déjà ainsi, comme je vous l'ai
dit : des humains individuels vivant isolés, au plus entourés d'un petit cercle d'étu-
diants, se sont maintenus ici ou là et ont continué à transmettre une grande partie
de ce savoir ancien dans le plus grand secret, sans qu'ils en comprennent eux-
mêmes les fondements entièrement profonds. On doit donc aussi présupposer
quelque chose de tel pour des époques antérieures, car il est entièrement certain
qu'aussi bien cette personnalité qui vous est

068

familière sous le nom de Faust, comme aussi l'autre, qui vous est familière sous le
nom de Paracelse, que ces deux personnalités sur leurs pérégrinations ont rencon-
tré/butté de tels habitants d'âme solitaires de grottes et ont appris/expérimentés
d'eux maintes choses qu'ils ont ensuite développées plus loin grâce à une capacité
intérieure plus instinctive, tout de suite chez ces personnalités.

Mais ce que je veux maintenant vous raconter existait encore dans les premières 0
décennies du XIX^e siècle, à nouveau en une telle école isolée – on pourrait l'appe- 3
ler une école, si l'on voulait – dans une telle école isolée d'Europe centrale. Là, dans
un tout petit cercle, il y avait un enseignement très profond de l'humain. Il m'est
devenu conscient depuis longtemps, sur un chemin spirituel, qu'il y avait une telle
petite communauté sachante en un certain lieu d'Europe centrale. Comme je l'ai
dit, j'en ai pris connaissance par un cheminement spirituel. À cette époque, je ne



pouvais pas faire d'observations dans le monde physique, puisque je n'y étais pas, mais cela m'est devenu conscient, par un chemin spirituel, qu'il y avait une telle petite communauté. Mais je ne parlerais pas de ce qui était enseigné au sein de cette petite communauté si, par la suite, grâce à ma propre recherche en science de l'esprit, tout de suite les aspects les plus essentiels de ce qui y avait été caché ne m'avaient pas été dévoilés à nouveau, si je ne les avais pas, à nouveau trouvées par moi-même. Car c'est tout de suite par de telle redécouverte que l'on acquiert la juste perspective sur ce qui a été véritablement préservé des temps anciens, tel une sagesse d'une grandeur inouïe. Et de la petite communauté dont je souhaite parler, une tradition se perpétue à travers l'histoire, tout au long du Moyen Âge et jusqu'à l'Antiquité, jusqu'à l'époque que je vous ai décrite pendant la période de Noël, jusqu'à l'époque d'Aristote – une tradition qui, cependant, ne provient pas directement de Grèce, mais plutôt d'Asie, par l'intermédiaire de ce qu'Alexandre a apporté de Macédoine en Asie.

069

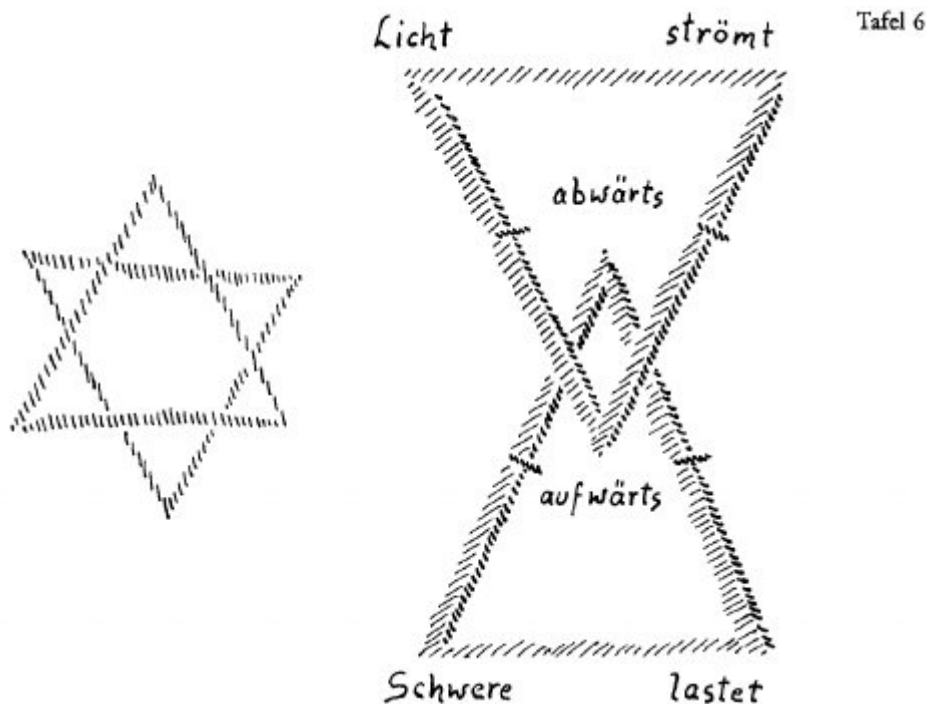
Là, tout de suite à l'intérieur de cette petite communauté, on trouve un enseigne- 0
ment profond sur l'humanité, concernant deux facultés humaines, encore pré- 4
sentes/disponibles avec une grande précision. On peut discerner comment un éru-
dit véritablement magistral, on peut déjà dire, scientifique de l'esprit, enseigne à
ses élèves là-dedans, qu'avec les symboles anciens, avec ces symboles préservés des
mystères antiques, qui consistent en certaines formes géométriques, disons par
exemple une telle forme (voir le dessin page 71, à gauche) – aux extrémités des-
quelles se trouvent habituellement n'importe quels mots hébreux –, qu'on ne
pourrait, avec ces symboles, rien commencer immédiatement. Et les élèves de ce
maître savaient, de par leur enseignement, que les propos d'Éliphas Lévi, par
exemple, n'étaient en réalité qu'une façon de parler autour la chose/éluder. Car
ces élèves pouvaient encore apprendre que l'on ne parvient à la véritable significa-
tion de tels symboles qu'en les redécouvrant au cœur même de sa propre organisa-
tion humaine.

Et ainsi c'était notamment un symbole particulier qui jouait un grand rôle dans 0
cette communauté. Vous obtenez ce symbole en décomposant la Clé de Salomon – 5
ainsi que c'est exposé habituellement – si vous la façonnez ainsi, déplacez que ceci
descende et que cela soit remonté (prochain dessin, à droite). Tout de suite ce
symbole, joua encore un rôle significatif à l'intérieur de cette petite communauté,
comme dit, jusqu'au XIXe siècle. Et le maître laissa alors adopter aux membres de
son cercle restreint d'élèves une attitude déterminée de leur corps. Il leur laissa
adopter la posture par laquelle, en quelque sorte, le corps lui-même inscrivait ce
symbole. Il les laissa se placer ainsi qu'ils écartaient quelque peu les jambes et le-
vaient les bras de cette manière. En étendant les bras vers le bas et les jambes vers
le haut, ces quatre lignes (trait épais) devinrent visibles sur le corps humain. Cette
ligne relie les pieds, celle-ci relie les mains. Les deux autres apparurent à la
conscience comme de véritables lignes de force lorsque l'élève réalisa : des cou-
rants, semblables à des courants électromagnétiques, circulent du bout des doigts
de la main gauche au bout des doigts de la main droite, puis du pied gauche au pied
droit. Ainsi, le corps humain lui-même inscrivait ces triangles entrelacés dans l'es-
pace. Il s'agissait alors pour l'élève d'apprendre à ressentir ce qui se cachait der-



rière ces mots : la lumière monte, la lourdeur descend. Les élèves devaient ensuite vivre cette expérience en méditation profonde, dans la posture que je viens de décrire. Par ce processus, ils atteignirent progressivement le point où le maître put leur dire : « Vous allez maintenant expérimenter quelque chose qui a été pratiqué maintes et maintes fois dans les anciens mystères. » Et ils en firent véritablement l'expérience : ils ressentirent la moelle osseuse de leurs bras et de leurs jambes, ils ressentirent l'intérieur de leurs os.

070



Vous voyez, ces choses peuvent être post-éprouvée en qu'on établit un lien

0
6

071

entre ce que je vous ai dit hier et ce que je vous dis maintenant. Je vous disais, dans un certain contexte/pendant, que l'humain, lorsqu'il se comporte uniquement comme c'est devenu ordinaire au cours du temps, lorsqu'il se comporte pensant purement abstrait, que cela reste alors extérieur, qu'il s'extériorise dans une certaine mesure. L'inverse se produit tout de suite lorsque, de cette façon, une conscience de l'interne des os se produit.

Or, il y a cependant encore quelque chose d'autre par quoi vous pouvez être conduit à la compréhension de cette chose. Voyez-vous, aussi paradoxal que cela puisse vous sonner, je dois quand même dire qu'un tel livre comme ma « Philosophie de la liberté » ne peut être appréhendé/saisi par la pure logique, mais doit être compris par l'humain entier. Et dans l'acte, ce qui est dit du penser dans ma « Philosophie de la liberté », on ne le comprendra pas, quand on ne sait pas que l'humain fait l'expérience de/vit la pensée par la connaissance intérieure, par la sensation interne de son édifice osseux. On ne pense justement pas avec le cerveau ; on pense en réalité avec son édifice osseux lorsqu'on pense en des lignes de pensée acérées. Lorsque la pensée devient concrète, comme c'est le cas dans la « Philosophie de la liberté », alors elle passe justement dans l'être humain tout en-



tier.

Mais les disciples de ce maître allèrent justement encore au-delà de cela et ils apprirent à ressentir l'intérieur des os. Et avec cela ils ont aussi vécu/fait l'expérience ultime de ce qui était diversement une pratique courante dans les vieilles écoles de mystères : expé- 8
rimer les symboles en faisant de son propre organisme ces symboles, car c'est la seule façon de les appréhender véritablement. Interpréter les symboles est en réalité quelque chose absurde. Toute spéculation à leur sujet d'absurde/insensé. Le comportement correct au symbole est qu'on se fasse et vive comme finalement on ne devrait pas absorber abstraitement des fables, des légendes et des contes purement dans l'abstrait, mais s'identifier avec. Il y a toujours quelque chose en l'humain par quoi on peut aller dans toutes les figures des contes, ne devenir qu'un avec les contes. Et ainsi en est-il avec ces symboles authentiques des temps anciens, nés d'une connaissance spirituelle.

072

Et je vous ai écrit ces mots ici en langue allemande.

Il est, bien sûr, plus ou moins absurde à notre époque de transcrire les mots hébreux correspondants, des mots dont le sens n'est plus pleinement compris, car 9
cela n'éveille pas la conscience intérieure ; on ne perçoit pas les symboles, mais on se sent plutôt démuné. C'est comme avoir les os brisés. Et c'est essentiellement ce qui vous arrive, spirituellement bien sûr, lorsque vous lisez attentivement des écrits comme ceux d'Éliphas Lévi.

Ainsi, ces étudiants apprenaient à ressentir l'intérieur de l'os. Mais lorsqu'on com- 1
mence à ressentir l'intérieur de l'os, on n'est plus à l'intérieur de l'humain. De 0
même que si vous teniez votre index à quarante centimètres devant votre nez et avez un objet à cet endroit, aussi peu que cet objet n'est pas à l'intérieur de vous, de même ce que vous ressentez alors dans vos os n'est pas à l'intérieur de vous. Vous allez vers l'intérieur, mais à hors de soi. Vous allez vraiment hors de soi. Et cet aller-hors-de-soi, aller-aux-dieux, aller-dans-le-monde-spirituel, c'est que maintenant les étudiants de cette petite école isolée apprirent à comprendre avec cela. Car ils apprirent avec cela à connaître les lignes tracées dans le monde par le côté des dieux pour constituer le monde. Ils découvrirent, d'après un côté, par les humains, le chemin vers les dieux.

Et le maître résuma alors ce que les élèves vivaient, en une phrase paradoxale, une 1
phrase qui paraîtra naturellement risible à beaucoup d'humains aujourd'hui, mais 1
qui, comme vous le comprendrez de ce qui a été évoqué, recèle une vérité profonde :

Contemple l'homme des os,
Et tu contemple la mort.
Contemple dans l'intérieur des os,
Et tu contemple l'éveilleur

– l'éveilleur de l'humain dans l'esprit, l'être qui amène l'humain en pendant avec le monde des dieux.

073

En ce temps, rien ne pouvait tout de suite être extraordinairement beaucoup at- 1



teint sur ce chemin, mais certaines quand même. Et certains enseignements sur l'évolution de la Terre à travers diverses métamorphoses s'ouvrirent là quand même aux étudiants. Ils apprirent tout de suite par ce qu'ils pouvaient se transporter en cet être-esprit de l'humain, à contempler loin en retour dans les temps atlantiens et encore plus loin. Et en effet, une grande partie de ce qui n'était alors ni écrit ni imprimé, mais transmis oralement au sujet de l'évolution de la Terre, découlait de tels discernements, qui venaient en l'état de cette manière. C'était un des enseignements qui était donné dans cette école.

Un autre est tout aussi intéressant. Un autre était donné en ce que le placement en haut de l'humain vis-à-vis des animaux était pratiquement amené au discernement. On aimerait dire : ce qui est aujourd'hui utilisé de multiples façons à toutes sortes de fins, et même très prisé de nos jours, était connu jusqu'au XIXe siècle tout de suite de tels humains prenant pied dans les bonnes vieilles traditions de discernement. — Aujourd'hui, les humains sont fiers d'avoir des chiens policiers capables de traquer toutes sortes de méfaits. Cette application pratique n'existait pas autrefois. Mais la capacité des chiens dans ce domaine, par exemple, était plus familière encore qu'aujourd'hui. On pressentait qu'une substantialité plus subtile entoure l'être humain que ce que l'on voit ou sent, qu'une sorte de fluide subtil appartient aussi au monde. On l'identifiait comme une différenciation particulière des courants thermiques, combinée à toutes sortes de courants considérés comme électromagnétiques, et l'odeur du chien était associée à ces courants thermo-électromagnétiques. Les élèves de cette petite école dont je vous raconte étaient attentifs à ces choses aussi chez d'autres animaux. On leur expliquait combien cette perception d'un fluide subtil imprégnant le monde est répandue dans le règne animal.

074

Et alors on leur montrait comment ce qui se développe grossièrement matériel chez les animaux, se développe vers en haut chez l'être humain, dans ce qui est d'âme.

Voyez-vous, un enseignement dispensé dans cette petite école est d'un intérêt énorme. Il était enseigné par des faits anatomiques externes, mais il était pensé quelque chose de profondément spirituel avec cela.

Voyez-vous, une chose, enseignée dans cette petite école est d'un intérêt immense. C'était enseigné par des faits anatomiques externes, mais était pensé une dimension profondément spirituelle avec cela. Il était dit à l'élève : « Vois, l'humain est un microcosme. Dans son organisation, il imite ce qui se passe dans l'édifice des mondes/de l'univers. » L'humain était absolument considéré non seulement en rapport aux substances qu'il porte en soi, mais aussi en rapport aux processus qui se déroulent en lui, comme un microcosme, un petit monde. Oui, mainte chose qui est plastiquement disponible en lui était reconduit à des processus du monde extérieur. C'est pourquoi une grande attention était portée à la façon dont la lune traverse par le premier quartier, pleine lune,

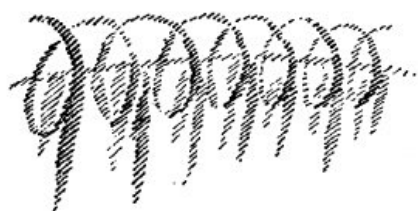


Tafel 6

dernier quartier, nouvelle lune, comment la lune traverse ainsi 28 à 30 phases. Ce



cycle/cet aller par de la lune par ses phases, cela on l'observait dans le cosmos. On observait en cela la lune en mouvement dans sa voie/son orbite. On observait comment elle dessinait alentour ses vertèbres/tourbillons en son mouvement, ses



Tafel 6

28 à 30 vertèbres, et l'on a alors compris comment l'humain dans sa colonne vertébrale a ces 28 à 30 vertèbres, et n compris, comment avec chaque mouvement de la lune

075



et leurs forces, est pendant ce que dans l'humain se forme embryonnairement. L'imitation du mouvement mensuel de la lune a été observée dans la formation/le façonnement de la colonne vertébrale humaine. Et lorsqu'on considère la colonne vertébrale humaine avec ses nerfs (voir schéma ci-dessus), 28 à 30 nerfs qui parcourent tout l'organisme, on a vu dans ces 28 à 30 nerfs la représentation des courants que la lune envoie constamment en bas sur Terre aux différentes étapes de son orbite. On voyait selon la forme l'influence des courants lunaires dans les apophyses osseuses des vertèbres. Bref, on voyait dans ce que l'humain porte en lui, dans ses nerfs et sa moelle épinière, quelque chose qui le liait/attachait au cosmos, qui l'amène dans un pendant vivant avec le cosmos. Et ce tout, que je vous indique maintenant, on l'amenait aux élèves/écoliers.



Et alors, on les faisait attentifs sur quelque chose d'autre. Alors on lui disait : « et 1
vois une fois, si tu examines le nerf optique/de vue, 5

076

comment il passe à l'œil du cerveau, il se ramifie en de très fines fibres à son entrée dans l'œil. Combien y en a-t-il ? Il y a autant de fibres partant du nerf optique



et pénétrant à l'intérieur de l'œil que de nerfs issus de la moelle épinière, soit vingt-huit à trente. Ainsi, un petit réseau médullaire relie le cerveau à l'œil par le biais du nerf optique (voir schéma, p. 76, en bas). C'est ainsi, comme l'expliqua le maître aux élèves, que l'homme a reçu ce système nerveux médullaire à trente segments des dieux qui ont façonné son existence dans les temps anciens. Mais il en a lui-même créé un reflet dans son œil, qui perçoit le monde sensoriel ; il a créé dans sa tête un reflet/décalque de ce que les dieux ont fait de lui. »

Et alors on faisait l'élève attentif sur ce qu'ainsi : l'organisation de la moelle épinière se tient en relation avec la lune. Mais, en raison de ce rapport particulier de la lune au soleil, l'année a douze mois, et douze nerfs vont du cerveau de l'humain vers les différentes parties du corps : les douze principaux nerfs crâniens/du cerveau. En cette relation, l'humain, par son organisation principale, est un microcosme en rapport à ce qu'est le rapport entre du soleil à la lune. Dans le façonnement de l'humain s'exprime une imitation de ce que sont les processus dehors dans le cosmos.

Et, à nouveau, rendait l'étudiant attentif sur ce que maintenant dans sa tête son principal/chef dans le nerf optique/de voir, donc par le treinto-membrement/structure en trente segments du nerf optique qui conduit dedans l'œil, l'organisation lunaire de la colonne vertébrale est imitée. Douze nerfs partent du cerveau. Mais, encore une fois, si l'on examine plus précisément la partie du cerveau qui envoie le nerf olfactif au nez, il devient clair que, dans cette petite partie du cerveau, c'est l'ensemble du cerveau qui est à nouveau imité. Ainsi que la moelle épinière et le système nerveux sont reproduits dans l'œil, le cerveau tout entier est reproduit dans l'organe olfactif, le nerf olfactif se divisant en douze segments, répartis en douze faisceaux, pour atteindre le nez. Ainsi, si la moelle épinière et la tête étaient situées à cet endroit (voir schéma 7 suivant),

077



un véritable/correct petit être humain a reposé là-devant. Et alors, on faisait l'étudiant attentif sur ce que ce petit humain est cependant seulement évoqué anatomiquement. Les choses s'agglutinent ; seul un examen anatomique méticuleux peut l'enseigner. Les choses s'agglutinent, et quand même elles sont ainsi. Mais, pour cela, elles se forment de manière très spécifique/particulière dans le corps astral. Et parce qu'elles sont sinon seulement suggérées, l'humain ne peut les manipuler/avoir en main dans la vie habituelle. Mais il peut apprendre à les avoir en



main. Et justement ainsi qu'on avait conseillé à l'étudiant de ressentir l'intérieur de ses os, on lui avait aussi indiqué de vivre vivante cette partie particulière.

Vous voyez, quelque chose d'autre intervient là, quelque chose de bien plus proche 1
de la vision occidentale que de ce qui est souvent pris de l'Orient. L'Orient aussi a 8
donc ce se concentrer sur l'arête/la racine du nez, ce se concentrer sur le point
entre les sourcils. C'est ainsi que l'emplacement est indiqué. Mais en vérité, ce
concentrer sur ce petit humain qui repose là-dedans, et qui est saisi astralement.
Et s'il est saisi astralement, est en fait façonnée ainsi qu'on saisit quelque chose
dans chaque la région a été désignée avec cela, c'est ainsi comme si l'on voulait dé-
velopper intérieurement, à l'état embryonnaire, un petit humain dans cette ré-
gion. L'élève a reçu cet enseignement dans cette petite

078

école, fait une sorte de formation embryonnaire d'un petit humain en des pensées
fortement concentrées.

Par là, les élèves qui en avaient la capacité reçurent la fleur de lotus à deux pétales 1
développée. Alors leur était dit : L'animal développe les choses vers en bas à ce qui 9
est un fluide thermo/de chaleur-électromagnétique. L'humain développe ce qui ré-
side ici et qui, dans grossier apparaît seulement comme le sens de l'odorat, mais
dans cela joue par-dessus la faculté, l'activité de l'œil ; l'humain la forme dedans
l'astral. Par là, il reçoit cependant la faculté de non purement de suivre ce fluide,
mais aussi d'établir/provoquer une interaction/effet d'échange continue avec la
lumière astrale et de percevoir avec la fleur de lotus à deux pétales, laquelle inscrit
continuellement l'humain dans la lumière astrale toute sa vie durant. Le chien re-
nifle/sent seulement ce qui est resté, ce qui est là. L'humain procède autrement :
en ce qu'il se meut avec sa fleur de lotus à deux pétales, aussi alors lorsqu'il ne
peut percevoir avec elle, il inscrit continuellement tout ce qui est dans ses pensées,
dedans la lumière astrale. La vision lui permet justement alors seulement de
suivre, percevoir ce qu'il y inscrit, et aussi de percevoir d'autres choses, notam-
ment la véritable distinction/différence entre bien et mal.

De cette façon, des échos de trésors la vieille sagesse originelle étaient encore là, 2
qui en rudiments étaient encore enseignés. Et cela nous montre tout ce qui s'est 0
perdu sous l'influence des courants matérialistes qui se sont imposés avec le plus
de force vers le milieu du XIXe siècle. Car de telles choses comme je vous les aie
évoquées sont justement absolument, au moins jusqu'à une certain degré, ressen-
ties et connues toutefois très isolé/solitaires et reclus dans certains cercles. Et sur
les domaines les plus divers, se donnèrent des connaissances à partir de tels sou-
bassement, qui plus tard, ne furent plus du tout considérés, mais auxquelles as-
pirent à nouveau aujourd'hui beaucoup d'humains. Mais, en raison des méthodes
rudimentaires qui prévalent aujourd'hui, ces connaissances ne sont pas tout
d'abord pas accessibles au savoir extérieur.

079

Or, une doctrine très précise s'est attachée à ce que le maître transmettait ainsi 2
aux élèves de ce petit cercle. À l'élève était rendu clair : « S'il utilise cet organe, qui 1
est un organe olfactif élevé dans la lumière astrale, alors il apprend à reconnaître
la véritable matérialité de toutes choses, la matière véritable. » Et s'il apprend à re-



connaître l'intérieur de son système squelettique/d'os et, par là même, à percevoir authentiquement la véritable géométrie du monde, la façon et la manière dont des dieux sont inscrivent/dessinées dedans les forces, alors il apprend à (re)connaître ce qui œuvre comme forme dans les choses.

Si tu veux donc apprendre à connaître un quartz d'après sa substance – ainsi di- 2
sait-on à l'étudiant –, alors observe-le avec la fleur de lotus à deux pétales. Si tu 2
veux apprendre à connaître comment est sa forme cristalline/de cristal, comment la substance est formée, alors tu dois appréhender/saisir/comprendre cette forme à partir du cosmos, avec ce que tu peux appréhender en pénétrant de manière vivante l'intérieur de ton système squelettique/d'os. — Ou il était rendu clair à l'étudiant : si tu utilises ton organe de tête, alors tu apprends à reconnaître comment est la nature substantielle d'une plante. Lorsque tu apprends à expérimenter/vivre l'interne de ton système squelettique, alors tu apprends à comprendre comment une certaine plante pousse, pourquoi ses feuilles ont telle ou telle forme, telle ou telle disposition, pourquoi les fleurs s'épanouissent/se déploient de telle ou telle manière.

Ainsi, tout ce qui est forme devrait être appréhendé/saisi d'une façon, et tout ce 2
qui est matière d'une autre. Et il est maintenant vraiment intéressant que quand 3
on revient sur Aristote on trouve que chez lui est distingué – bien que plus tard enseignée seulement purement abstraitement – en rapport à tout ce qu'il y a, entre la forme et la matière. Mais cela fut justement enseigné de façon totalement abstraite dans le courant venu de Grèce et parvenu en Europe. Ainsi qu'on a en fait désespéré à l'abstraction avec laquelle ces choses sont présentées dans les livres déjà par tout le Moyen Âge, et en premier à l'époque moderne ; là, ce n'est plus seulement désolant, c'est véritablement exaspérant/à grimper aux murs.

080

Mais si l'on se réfère à Aristote, on découvre que chez lui, les formes renvoient à cette expérience – laquelle a ensuite été transmise en Asie – et à ce discernement vraiment intérieur dans les choses, qui voit avec l'organe de la tête, ce qu'il nomme la matière dans les choses.

Mais maintenant, la connaissance intérieure nous indique ce qui là était enseigné 2
en Grèce comme philosophie, cela nous indique la connaissance à mesure de chrono- 4
logique akashique sur quelque chose que je peux donc naturellement seulement évoquer tout extérieurement dans mes « Énigmes de la philosophie », où je montrais comment Aristote est absolument de l'avis : chez l'humain, la forme et la matière fluent/coulent l'un dans l'autre ; la matière est forme, la forme est matière. — Vous pouvez trouver cela dans ma présentation d'Aristote dans « Énigmes de la philosophie ».

Mais Aristote a encore enseigné cela tout autrement. Aristote a enseigné : quand 2
on s'approche de minéraux, on vit tout d'abord la forme par l'expérience de l'inté- 5
rieur des os des jambes, et on expérimente la matière par l'organe de la tête. Les deux sont loin les uns de l'autre. L'humain les maintient séparées hors l'un de l'autre, forme et matière, dans le règne minéral, chez le règne minéral la cristallisation. Mais lorsque l'humain saisit la plante, il vit/expérimente la forme par l'expérience/le vécu de l'intérieur de sa cuisse, et la matière à nouveau par l'organe de



la tête, à travers la fleur de lotus à deux pétales. On s'en rapproche. Et l'humain vit-il l'animal, ainsi vit-il la forme par le vécu des os de l'avant-bras, à nouveau la matière par l'organe de la tête – très près l'un de l'autre. Et l'humain vit-il l'humain même, alors il vit la forme par l'interne du bras, laquelle, indirectement via la formation qui est pendant au cerveau lui-même par le détour de la formation de langue. J'en ai souvent parlé, notamment dans mes introductions à l'eurythmie. Là, la fleur de lotus à deux pétales se fond/rattache avec ce qui va de l'interne du bras vers le cerveau. Et l'humain vit notamment dans la langue de l'autre humain non plus séparé d'après forme et contenu, mais comme un d'après forme et contenu.

Vous voyez, cette doctrine existait déjà sous cette forme concrète aux temps 2
d'Aristote. Et, comme je l'ai dit, il en subsistait une trace jusqu'au XIXe siècle. 6

081

Il y a là véritablement un abîme. Dans les années quarante du 19e siècle, pris au fond, ces choses se perdirent vraiment. Cet abîme a persisté jusqu'à la fin du XIXe siècle, où, par le temps de Michael, les choses ont de nouveau pu être trouvées. Mais là, en ce que les humains franchissaient par dessus cet abîme, ils franchissaient en réalité par dessus un seuil. Et à ce seuil se tient un gardien. Et l'humanité, ne pu tout d'abord pas faire en même temps attention à lui, en ce qu'elle est passée à côté de lui entre 1842 et 1879. Mais elle doit pour son salut, désormais regarder en arrière et faire attention au gardien. Car l'ignorer et continuer à vivre, au cours des siècles suivants, sans lui porter attention, conduirait justement au plus intérieur non-salut/malheur de l'humanité.

De cela nous voulons alors continuer à parler demain.

2

7

082

